

# Les Amis de Saint Thomas Lettre n° 12 - Mai 2015





## Mot de la Présidente

Bonjour à Vous Tous :

Chères Sœurs,
Chers Adhérents,
Chers Sympathisants,
En un mot Chers Amis



"Accompagner, un geste de Fraternité"

"Accompagner, c'est le fruit de notre Espérance", me disait récemment Sœur Marie Luc.

Et la Fraternité ? N'est-ce-pas le lien profond qui existe entre tous, c'est-à-dire entre ceux qui se considèrent comme membres d'une même famille et qui ont l'amour du prochain s'exprimant avec confiance et simplicité dans les relations.

Nous avons demandé à plusieurs d'entre vous de nous offrir leur témoignage de "fraternité quotidienne" et de nous envoyer ces témoignages afin que vous puissiez les lire dans cette lettre n°12. Mais nous n'oublions pas non plus notre découverte des Établissements de santé, des Établissements d'enseignement et des Missions de La Congrégation afin que chacun découvre comment le Charisme est vécu au quotidien. Dans cette lettre nous faisons connaissance de l'Établissement scolaire de Bry sur Marne. Mère Pierre Paschal en étant la Supérieure.

Merci à Vous Tous pour votre contribution, votre intérêt et votre soutien à notre beau projet, qui avance non sans difficultés.

C'est pourquoi, je repense aux paroles du Pape François à l'occasion de la journée mondiale de la Paix du 1<sup>er</sup> Janvier 2014 :

Marie Christine VEZINAT

"La Fraternité est le fondement et la Route pour la Paix"



Cette lettre n° 12 est consacrée entièrement au thème suivant :

#### "Accompagner, un geste de fraternité"

Deux termes que nous retrouvons au quotidien chez les Amis de Saint Thomas. Ne sont-ils pas d'ailleurs l'expression de notre charisme?

Qui n'accompagne pas : un enfant, un proche en difficulté, un malade, un handicapé.... devenu un frère, une sœur?

C'est le thème de cette lettre, les articles et témoignages montreront avec quelle tendresse cet accompagnement se fait dans nos Établissements, écoles, maisons de retraite, services médicosociaux, soins palliatifs, mais aussi dans nos familles, notre voisinage.... N'oublions pas nos missions d'Afrique, même si nous n'en parlons pas dans cette lettre.

Vous allez découvrir les textes suivants, émanant des Amis de Saint Thomas :

Docteur Maurice Prudat cite les sources de l'accompagnement,

Docteur Antoine Pelletier parle des conditions d'un bon accompagnement,

Sœur Thérèse fait le lien avec le charisme du Père Ange,

#### Parmi les témoignages celui de :

- ♣ Claire Bielak, confrontée à la souffrance psychique dans sa vie familiale
- ♣ Sœur Anne Laurence, son expérience à ATD ¼ Monde à l'île de la Réunion
- ♣ Thierry Porteu de la Morandière, responsable des bénévoles en soins palliatifs de l'Association Saint Thomas de Villeneuve à Aix en Provence
- ♣ Chantal et Joseph Richard, parents d'un adulte handicapé à Brécé
- **♣** Claude Bauer, responsable du Centre spirituel de Loisv

Nous ajoutons le témoignage du Docteur Marie Laure de la Tour, Médecin responsable de l'unité de soins palliatifs de la Polyclinique Saint Laurent à Rennes, donné sur le blog de la Conférence des Évêques de France, sur la "fin de vie".

L'Établissement scolaire de **Bry sur Marne** est l'objet de la rubrique "Histoire".

#### Les sources de l'accompagnement

Maurice Saint



Prudat, Médecin en retraite active à Maur (94)

La Parabole des aveugles « Si un aveugle guide un autre aveugle, tous

ai 2015

Tous, nous avons conscience que notre « monde » bouge et change. Un changement à la vitesse qui nous paraît d'autant plus rapide que nous avançons en âge. L'expérience de la vie, de notre culture personnelle et du vécu représentent à nos yeux une très longue période. Ces dernières années, tout se précipite, tant au niveau sociétal qu'au niveau législatif.

Regardons les modifications de notre société, particulièrement exprimées par nos enfants, nos petits enfants et surtout notre environnement quotidien. Rien n'est comme avant : Est-ce un bien ? L'humain a certes besoin d'évoluer pour retrouver son équilibre.

Regardons les modifications législatives imposées et issues de la représentation nationale, certes très active en France, que nous retrouvons aussi dans tout notre monde occidental.

Regardons les Lois sociétales qui nous enferment obligatoirement dans une pensée et nous dictent notre action. C'est la loi: le *mariage* (pour tous!), la *famille* (déstructurée et réorganisée) et aujourd'hui la *fin de vie et les soins*, pour ne reprendre que ces dernières. Nous qui sommes attachés à la religion chrétienne,

Médecin ayant consacré quarante trois années d'exercice à la médecine de famille, je prendrai pour illustrer ma pensée et le thème proposé à la lettre des « Amis de St Thomas de Villeneuve », la fin de vie, les soins et la modification récente de la Loi de 2005 dite « Léonetti » qui souffrait avant tout d'être méconnue, insuffisamment appliquée et financée. La Loi Léonetti-Clayes votée le 17 Mars 2015 par notre Assemblée Nationale sous la poussée du gouvernement répondant à la volonté d'accomplir une promesse électorale du Président de la République apporte-t-elle une évolution positive ?

"Permettre aux malades atteints d'une maladie incurable provoquant une souffrance physique ou psychique insupportable de bénéficier d'une assistance médicalisée pour terminer leur fin de vie dans



la dignité". Le texte de la loi votée, très controversé par les tenants de l'euthanasie active, prévoit le recours éventuel à une « sédation profonde et continue ». Le texte rend contraignantes les « directives anticipées » que chacun peut écrire pour échapper à l'acharnement thérapeutique.

Le fond de mon écrit se veut être une réflexion et une question, à savoir : est-ce que cette loi sur la *fin de vie et les soins*, répond à notre thème : *Accompagner, un geste de fraternité*.

Comment percevoir ces trois mots ? Cette loi est elle un « guide » et n'est-elle pas une façon d'échapper à notre responsabilité et à notre amour de notre prochain ?

Reprenons la définition de ces trois mots :

**Accompagner**, action de compagnie avec quelqu'un, escorter. L'action d'accompagner concerne des domaines des plus divers. Elle est régie et soumise à des textes relevant de plus en plus du domaine de la loi.

Exemples : - Accompagnement du dispositif pédagogique officiel de soutien scolaire - <u>Accompagnement social</u> pour les personnes malades ou handicapées - <u>Accompagnement en fin de vie</u> pour les personnes mourantes : <u>soins palliatifs</u>, et bien d'autres.

Geste, il traduit l'action et le mouvement du corps, particulièrement des bras et des mains : toucher. Mais aussi la voix, le regard, le sourire. Le geste est-il spontané ou devient-il une obligation, une contrainte.

**Fraternité**, cette union intime, solidaire entre les hommes, liant ceux qui combattent la même cause, impalpable, de l'ordre de la personne, en silence avec l'amour et en soutien. Comment la définir ? Circule-t-elle dans les deux sens ; vers la personne que nous aimons, sans démonstration, en naturel, en respect de l'autre. Reste-t-il assez de place pour la Fraternité dans nos actions quotidiennes, cette action du psyché humain, impalpable et non quantifiable, ce lien d'amitié, d'amour et de solidarité à tous les niveaux.

Trois mots: deux traduisent des actions palpables et un ressort du domaine de la pure nature humaine, de l'inconscient, de l'affectif ou de l'amour, cette réciprocité que nous avons les uns pour les autres. Antérieurement à mes yeux, ils étaient liés, naturels et spontanés par le fait de notre éducation familiale, de notre culture basée ou pas sur un fond religieux, retransmis en permanence par l'environnement privé et public. Nous nous sentions toujours impliqués dans ce que nous appelons aujourd'hui l'accompagnement, cela allait de soi.

Au fil des années, ces trois mots, leurs sen, traduisent une évolution suivant que nous les considérons liés ou pris seuls. Tous ces textes et lois n'entravent-ils pas un retour fraternel vers ceux qui spontanément aimeraient en bénéficier.

Pour illustrer ma pensée, depuis la fin de l'année 2014 beaucoup de livres et articles sont parus sur le thème de la *fin de vie*, je vous invite à en lire quelques uns:

- "Fin de vie, un enjeu de fraternité" de Monseigneur Pierre d'Ornellas, Archevêque de Rennes
- "Cultiver la vie" d'Hélène Carrère, académicienne : « qu'ils appliquent déjà ce que les précédentes lois prévoient ».
- "Personne ne doit mourir seul"» par Jean Fréderic Poisson, député, "La sédation risque d'affaiblir les soins palliatifs"
- "Notre société doit prendre en compte la fragilité" par Philippe Pozzo di Borgo (Mouvement "soulager mais pas tuer")
- "L'autre coté du Miroir" par le professeur Joël Ménard Professeur émérite de neurologie et exdirecteur de la Santé.

- «Quand la loi remplace la conscience" par Chantal Delsol, philosophe et membre de l'Institut : "On demande à l'état de dire le Bien pour éviter l'angoisse de décider".
- "Le fantasme de la mort endormie" d'Antoine Pasquier : qui endort-on avec ce nouveau droit ? Le patient ? La mort ? Les demandes d'euthanasie ? Les Familles ?

Les principaux éléments de réflexion du texte de la nouvelle Loi sur les soins palliatifs : une dangereuse confusion entre sédation et euthanasie, l'indispensable formation spécifique, la prise en compte des directives anticipées révisables et révocables à tout moment qui s'imposeront au médecin, nutrition et hydratation

Deux exemples "de fin de vie et les soins" vécus dans deux importants centres hospitaliers.

Un ami proche, durant 18 mois dans un C.H.U. de la Région parisienne, est mort lentement dans la détresse morale avec des soins lourds mal expliqués, sans coordinations, en attente d'explorations spécialisées, dans l'ignorance du pourquoi. Les soins prenaient des allures de "calvaire" où notre ami devait faire un effort sur lui pour résister et faire les injonctions nécessaires et imposées. "Relâché" à son domicile par "manque de place", sans se soucier s'il pouvait recevoir un accompagnement, il devait tout assumer. A ma question "as-tu vu quelqu'un aujourd'hui" - "personne". Tout s'effectuait "en coup de vent", l'infirmière rapide sans explication sur les soins, leurs orientations et le pourquoi. Quant au médecin, mon ami eut la surprise devant moi de voir le confrère venir le voir dans la chambre, lui répondre à sa question : "c'est la première fois que je vous vois"-"non je suis votre dossier depuis deux mois! Surtout demain c'est la visite du patron, ne dites pas que vous ne m'avez jamais vu!". Excusons mon ami qui, de par son état de mal, n'a pas toujours nettement vu les médecins! Tous portent une blouse. Cet ami, qui avait vécu toute sa vie avec un enthousiasme, une joie de vivre, d'une grande générosité pour les siens, son entourage, ses amis, toujours proche des autres et de son éternelle question "comment ça va ?" nous a quittés dans l'angoisse et le dépit. Ses enfants ont été déçus de la médecine française.

Dans un grand C.H. du Sud de la France, une fin de vie et des soins dans des conditions totalement différentes. A la très grave maladie découverte à la suite d'une complication brutale, toute la vérité a été faite dès le début par une équipe de médecins de toutes les spécialités nécessaires à sa maladie, associant infirmières, aides soignants, kinésithérapeutes, psychologues et tout le personnels dit "de salle". Un ensemble enthousiaste malgré leurs tâches difficiles. Tous avaient le sourire, la parole, le petit signe et l'attention que la situation soit stable ou s'aggrave. Quelques paroles des personnels, du ou des médecins, permettaient de redonner de la « joie » à ce grand malade et un confort psychologique. Tout un personnel très bien formé à la mission. Ce malade était mon frère et Je suis admiratif d'avoir pu l'entendre me parler de ses soins, de son avenir avec tant de lucidité et de remerciements qu'il prodiguait à ses soignants. Quand sa situation s'est brutalement aggravée, un dimanche matin, c'est le médecin responsable du service qui a appelé son épouse pour lui demander de bien vouloir venir le voir une dernière fois.

Il s'est éteint dans la paix, la sérénité et l'enthousiasme jusqu'aux derniers instants.

Lors de ma visite, j'ai eu l'honneur et la joie de pouvoir parler un très long moment avec mon confrère. Je perçus son désir de me parler du poids qu'elle ressentait des nouvelles orientations des lois sur la "fin de vie". Elle me narra quelques exemples de vécus difficiles avec le service des urgences. Sa conscience et sa présence primaient par dessus tout. D'un bout à l'autre, toute une chaîne

de médecins responsables et de personnels parfaitement formés et imprégnés de la "fibre" d'assister son prochain face à la maladie et à la mort. Merci à eux.

L'épouse de mon frère et ses enfants en gardent le souvenir, certes d'une grande épreuve, mais aussi d'une grande joie d'avoir connu un tel service.

Est-ce- que toutes ces volontés législatives n'annihilent elles pas la *conscience* de l'Homme, représentée dans les exemples décrits par le malade, les professions de santé, la famille et leur environnement, pour la remplacer par des directives qui leur sont opposables et d'une possible judiciarisation de leurs actes donnés ou reçus ?

Ces Lois ne sont-elles pas faites pour délivrer "certains Hommes" de toute réflexion, admettre un dérobement de leur responsabilité et de remplacer la Fraternité de leur action quotidienne par une obéissance aux textes ?

La « fin de vie » et les « soins » ne sont qu'un exemple, bien d'autre peuvent être décrits, ne va-t-on pas passer petit à petit de :

• accompagner, un geste de fraternité,

à

• accompagner, geste certes entouré de lourdes démarches techniques, la fraternité qu'en avons- nous fait ?

L'objectif du "progrès" exprimé par ces Lois, ne sera t-il pas pour pallier à des personnels anxieux par manque de formation, une recherche de bien rester dans les " clous" des soins ? Une loi c'est "facile à promulguer", la formation demande de longues années et le reflet de bien d'autres "paramètres".

Cette réflexion démontre le danger de passer de trois mots "indissociables" à trois mots "séparés" à la signification différente ou ignorée.

Pouvons-nous continuer à marcher ou vivre comme des aveugles sans nous tenir par la "main" et sans "guide" ?

Le 18 Février 2015, le Pape François s'adressant aux familles dit ceci :

"avoir un frère, une sœur qui t'aime est une expérience forte, inestimable, irremplaçable"



"je vous invite à découvrir la beauté de la fraternité, à la vivre et à la répandre autour de vous"

"la fraternité resplendit de pauvres"	manière spéciale da	ans l'attention ai	ıx plus petits, au	x plus faibles,	aux plus

#### Les conditions d'un bon accompagnement.

Antoine Pelletier, Médecin Pneumologue en retraite active à Rennes



Notre fraternité est certainement fondée sur notre commune humanité, qui fait de nos vies un chemin de sens. Même si les chemins de sens, et le sens lui-même, sont différents pour les uns et les autres, accompagner, c'est accueillir l'autre dans son aptitude au sens. Cette aptitude pourrait se définir comme une capacité ontologique à se dévouer pour une cause qui est hors de lui et le dépasse qu'il soit ou non croyant ou religieux. "L'âme est l'ensemble de ce qu'éprouve, ressent, pense un être humain, l'ensemble de ses expériences vécues et de tous ses souvenirs orientée vers le sens". (J.K. Stettbacher, Pourquoi la souffrance, Paris, Aubier 1991, p.18). Le soin du sens, dont l'accompagnement fait partie, est à distinguer du souci du salut. Même si pour

un chrétien ils se confondent, le respect dans l'accompagnement de l'autre impose cette distinction.

Ce propos étant centré sur l'accompagnement, passons rapidement sur l'importance d'une équipe et la nécessité de soins adaptés à la personne : Pas de chemin personnel sur une route à laquelle on n'adhère pas ; pas de chemin possible sans soulagement physique quand on a la « rage dedans ». Insistons sur les éléments communs de notre **chemin** de sens puis sur ce qui dans **l'accompagnement** peut contribuer à mettre l'autre en condition de sens.

#### Le chemin de sens

#### S'élever au-dessus de nos déterminismes ; regarder le passé:

-Nous sommes tous fragiles, dépendants et en recherche d'autonomie : La relation d'une Maman qui nourrit son bébé est celle d'une grande et mutuelle dépendance qui permet à la Maman comme à l'enfant de grandir à leur manière. Pour l'enfant ce lien, s'il est heureux, permet à la Maman de lui présenter un monde où il pourra s'épanouir. L'enfant pourra ainsi s'autonomiser à travers et grâce à cette harmonieuse dépendance. Il en est ainsi de toutes nos relations : une relation qui unit sans séparer est une fusion. Une relation qui sépare sans unir est de l'ordre d'une violation. Nous sommes donc tous fragiles parce que la dépendance est une fragilité en soi et parce que, quelle que soit la qualité de notre histoire, aucune vie ne se déroule dans la perfection, sans blessure, sans deuil, sans imperfection humaine, sans violence. Ces violences que nous avons subies ou infligées s'ajoutent aux déterminismes physiques ou psychiques. Tous doivent être revus à la lumière de la Loi Naturelle mise en chacun de nous et qui s'exprime à travers notre conscience. Ce recul vis-à-vis de tous nos déterminismes permet de se libérer du mal, de pardonner ou de se pardonner, de se réconcilier avec son histoire et parfois avec l'autre.

#### Se libérer du mal ; le pardon. :

On peut passer sa vie prisonnier du mal que l'on a subi ou commis, coupable de se sentir incapable de pardonner ou de se pardonner. Or le pardon nous est donné. Il ne vient pas de nous-même. La question n'est pas de pouvoir pardonner mais de se mettre dans une situation humaine telle, que puisse naitre le pardon. Nous pouvons nous « libérer » du mal reçu ou donné, c'est à dire le regarder comme produit de notre finitude, le nommer afin de cesser d'en souffrir et que cesse son action mortifère en nous. Il peut être impossible de dire : "je te pardonne" quand le poids est trop lourd, mais il est possible ainsi de cesser de souffrir de ce poids et le reste sera donné par surcroit. Beaucoup de personnes accompagnées souffrent de ne "pouvoir" pardonner alors que nous pouvons nous libérer du mal et que le pardon vient d'ailleurs. Le Pardon vient à nous à travers notre conscience (inconsciente le plus

souvent). Ne pas pouvoir pardonner ne signifie la culpabilité de personne. Il est des actes, à vue humaine, impardonnables, car le pardon, à vue humaine est contraire à la justice.

#### La réconciliation :

Se réconcilier c'est reprendre un chemin ensemble. Pardon n'est pas synonyme de réconciliation. Cette confusion génère parfois une culpabilité qui n'est pas juste. Même après un authentique pardon, personne n'est obligé, et cela serait parfois insensé (viol) de recommencer un chemin ensemble.

#### Distinguer futur et avenir:

Le futur est ce que nous imaginons de notre vie à partir du présent compte tenu de nos déterminismes mal revisités. Or si le futur se déduit du présent, l'avenir se déduit du futur (F. Hadjaj : Puisque tout est en voie de destruction, Le Passeur, 2014) : Lorsque M.M.L. s'est dit : « Demain je téléphonerais pour demander ce travail à A.P., elle est dans le futur. Pouvait-elle deviner l'avenir : le contenu de ce texte qui vous est imposé! L'avenir est le fruit d'une relation à-venir que j'ai projeté dans le futur. Il n'est pas maitrisable. Dans l'imagination rationnelle du futur nous construisons 50 scenarios qui sont tous faux, car l'avenir ne nous appartient pas, même si nous restons libres de poser et parfois de poser pour l'autre un acte libérateur (un coup de téléphone dans mon histoire) dont la conséquence nous échappe. "J'ai beaucoup souffert de malheurs qui ne me sont jamais arrivés!"

Ne pas maîtriser l'avenir comme se réconcilier avec son histoire, c'est prendre conscience de sa finitude mais c'est aussi, paradoxalement pouvoir **vivre au présent**, débarrassé de toute la superficie de son être et faire naitre la relation de"je" à "je", source d'autonomie : enfin pouvoir être acteur de sa vie

#### Accompagner : être éclaireur d'avenir.

Sans insister sur la nécessité pour l'accompagnant d'être formé, de relire son accompagnement, d'avoir une certaine connaissance de soi et surtout une volonté de l'approfondir, de ne pas être encombré par une difficulté existentielle majeure, relevons quelques conditions pour accompagner la personne :

#### Informer n'est pas dire la vérité :

L'information est un médicament pour permettre le chemin : Il existe des doses toxiques et des doses insuffisantes. La posologie varie en fonction du chemin, pour le permettre. Une quantité correcte d'information aide à cheminer mais l'information excessive ou inexistante ou inadaptée peut tuer l'être. La question est plus de permettre à l'autre de dire sa réalité que de dire la nôtre. Donner une information non demandée c'est se libérer personnellement du poids de la connaissance que l'on a : L'information n'est pas la vérité :

Les statistiques : Il y a les grands mensonges, les petits mensonges...et puis les statistiques : une vérité statistique est toujours une erreur individuelle. Donner une "vérité" statistique à un patient, c'est prendre le futur pour l'avenir, c'est mentir sur un à-venir de la personne que la science ne peut maîtriser puisqu'il est de l'ordre du mystère de la relation. Et cela peut barrer l'avenir.

Lorsqu'un patient demande "la vérité" ou de le "sauver", il confond le Sauveur et le sauveteur. Il demande à être tiré de sa condition de mortel ou, s'il est plus réaliste de l'aider à la vivre. Il reçoit pour toute réponse: "Vous avez un cancer.". La réponse, une information, n'est pas au même niveau que la question, une quête de Vérité. Un patient peut ainsi être amené à demander la communication de son dossier, en quête d'une vérité de relation et il ne recevra que de l'information non appropriée et donc mortifère.

**Être médiateur :** Il est arrivé de voir une femme venir dire : "Je sais que mon mari a un cancer mais ne lui dîtes pas, il ne le sait pas". De même, le mari est venu dire : "Je sais que j'ai un cancer mais ma femme ne le sait pas, ne lui dites pas s'il vous plait". Dans cette situation, deux personnes qui s'aimaient et qui fonctionnaient "normalement" ont été murées -chacune dans son angoisse- par l'absence d'information commune reçue.

On le voit, au-delà de l'exemple médical, l'accompagnateur peut avoir un rôle de mise en présence de plusieurs êtres pour une annonce difficile à vivre et pour permettre le dialogue. Ceci est aussi vrai pour aider à résoudre toutes les difficultés humaines et inter humaines afin que le patient trouve la paix.

**Écouter en vérité** est souvent plus vrai que dire la vérité. Reconnaître l'interrogation existentielle qui se cache derrière la banalité du propos.

**Être choisi**: Reste l'accompagnement dans le cadre de la recherche de cette vérité qui nous habite. Il peut arriver, au gré des circonstances humaines, de se trouver être choisi pour une confidence particulière et pour un accompagnement plus proche. Cette ouverture naît le plus souvent de la compassion et se continue dans la joie : émotion du sens qu'il faut distinguer de l'émotion des sens. Chaque personne est une perche tendue vers le malade et le choix d'un malade est lié plus à ce qu'est la personne qu'à ce qu'elle fait. Soutenir la canne à pêche qui se courbe sous le poids de l'accompagnement, c'est le rôle d'une équipe.

**Compatir :** La compassion, qui veut dire à la fois souffrir avec, mais aussi sans doute encore plus aimer à travers la souffrance de l'autre est bien le terme juste. L'empathie traduit la compréhension humaine de la souffrance de l'autre mais n'exprime pas la force de l'Amour dont il ne faut pas se priver dans une tache si difficile, à condition d'être encadré. Aimer, c'est risquer. On ne peut éviter le risque, on doit essayer de le limiter, mais on ne peut se priver d'aimer.

Ce type de relation permet à l'autre d'approcher de son propre mystère. Nous sommes alors le témoin et parfois la clé de l'ouverture des portes du moi de celui que nous accompagnons. Ce rôle de témoin est important, sans lequel l'événement ne deviendrait pas réalité.

Créer de la relation sans créer de lien : C'est un cas particulier que l'on expérimente dans l'accompagnement de fin de vie. Nous avons vu plus haut que la relation bonne unit et permet la naissance de l'autonomie à travers l'interdépendance échangée. En fin de vie, où une certaine pureté est possible vu la faible durée et l'équipe qui nous entoure, l'objectif est de créer une relation d'autant plus intense qu'elle pourra permettre à l'autre la dernière des autonomies, le dernier accroissement, le "nunc dimitis". Créer de la relation sans créer de liens (lien = ce qui attache) ; aider le patient à trouver la vérité qu'il cherche. L'objectif de l'accompagnement n'est pas de créer un lien humain de plus qui empêche l'autre de mourir mais bien une relation d'autonomie qui lui permette de "devenir ce qu'il est". Si l'amour est de vouloir la liberté de l'autre alors c'est bien dans l'accompagnement des personnes en fin de vie qu'il peut être "chimiquement pur" : Il est assez court pour ne pas avoir besoin de gratification et nous sommes entourés d'une équipe pour nous accompagner, nous gratifier et rappeler nos limites.

Et le devoir d'ingérence ? Il existe des situations où la personne est dans une situation telle qu'aucun chemin d'avenir ne peut s'ouvrir à elle. Il peut alors arriver, en ayant conscience d'enfreindre une règle, de poser un acte de futur pour l'autre afin de lui rouvrir un avenir : Poser un futur, par exemple créer une rencontre, pour permettre un avenir, ce n'est pas s'ingérer dans l'avenir. Comme pour les peuples au plan politique, le devoir d'ingérence existe. Certaines situations, à discerner avec prudence le justifient : Lorsque les personnes sont prisonnières de leur histoire, privées de liberté par la souffrance. C'est aussi soulager.

#### **Qu'est-ce que le Sens?**

Sans répondre à cette question il faut se souvenir que l'on dit souvent que le contraire de dire la vérité c'est cacher la vérité. Or le contraire de cacher ce n'est pas dire ; c'est montrer. La vérité ne se dirait pas ; pourrait-elle parfois se montrer ? J'emprunterai ici un exemple à un montagnard qui racontait avoir un jour fait l'ascension du Pic de Vignemale dans des conditions féeriques. Un ami est venu lui demander « comment c'était » : sortir le diaporama et l'album de vacances c'est plonger son ami dans l'ennui. La réponse : "Viens et vois". Par ce petit exemple on comprend bien que le sens ne se dise pas mais qu'il puisse parfois se montrer par une attitude, par un comportement de compassion. C'est à chacun de le trouver.



La fraternité s'applique à des comportements d'individus et non pas à des lois. Face au triomphe de l'individualité, l'antidote c'est la fraternité. L'idée est de passer de la solidarité qui est une manière de faire à la fraternité qui est une manière d'être. Une Société qui ne sera pas fraternelle sera une société en guerre. C'est pour moi aussi sûr que cela.

François Soulage Economiste, Président du Secours Catholique de 2008 à 2014

#### Le charisme du Père Ange

Sœur Thérèse Bariou, Religieuse de Saint Thomas de Villeneuve à Rennes

Accompagnement, fraternité, deux mots qui ouvrent à la relation avec l'autre, avec le frère !.. Mais qui est ce frère ? Qui est mon frère et en suis-je responsable ?

La genèse (Gn 4) relate le premier geste de violence mortelle de l'Écriture : « Caïn tua Abel » scène très dure entraînant l'intervention de Dieu et la question : "Qu'as-tu fait de ton frère ?" question toujours posée à notre conscience, aujourd'hui où l'indifférence et l'individualisme ambiant nous guettent.

Qui est donc ce frère pour lequel Dieu m'interpelle ? Parent, voisin, passant de la rue, collègues de travail, ...oui, tout homme est mon frère puisque partageant la même humanité. Cependant, lorsque par choix professionnel, vocation, bénévolat, j'entre dans une proximité plus grande avec le frère sollicitant une aide pour franchir une étape, accepter une réalité difficile... Ici l'accompagnement trouve sa noblesse et ses exigences d'écoute, d'humilité, de distance respectueuse envers le frère. Mais que dit le Père Ange sur l'accompagnement ? Sans doute ce terme n'était guère utilisé dans la prise en charge du frère à l'époque... Rejoignons-le à l'Hôtel-Dieu de Lamballe où gisent de pauvres hères malades, porteurs de plaies négligées au cours de leur vie d'errance, sans toit... que dit-il



aux jeunes sœurs regroupées autour de lui, pour venir en aide à ces pauvres gens, leurs frères en humanité. Certes le fondement de la geste charitable du Père Ange c'est le Christ, présent en toute personne, qu'il faut orienter vers Dieu; mais sa charité est incarnée et il faut soulager les corps souffrants. Écoutons ses paroles : "la première grâce à demander, c'est l'esprit de votre vocation et cette tendresse et cordialité envers les pauvres les plus abandonnés". Ces mots ne lui font pas peur, ils imprègnent la trame de leur quotidien. Il continue : "il faut exciter en son cœur un tendre amour pour les pauvres, il faut former les yeux à une grande bénignité, nos regards de façon fort douce, chérissant et compatissant, notre voix d'un ton caressant et doux et nous donner bien garde de leur dire rien de trop dur ou d'un ton trop aigre".(cf tirées des lers règlements de vie). D'autres paroles vont suivre, mais déjà ces quelques phrases ouvrent un chemin où les sœurs vont s'engager pour servir les pauvres ; ici c'est le cœur qui est interpellé et conduit à une attitude et à une pratique imprégnées de respect, d'attention, de délicatesse dans l'accompagnement du frère.

Des années se sont écoulées depuis ce testament reçu du Père Ange, tel un précieux trésor, des générations de Sœurs l'ont vécu et transmis à leur tour... chaîne ininterrompue d'un savoir être auprès du frère malade ou en difficulté, main tendue pour un passage difficile à franchir. Partagées aujourd'hui avec beaucoup de collaborateurs, professionnels et bénévoles, les valeurs données par le Père Ange continuent d'inspirer **l'accompagnement fraternel**, dans nos maisons, créant une ambiance chaleureuse appréciée de tous.



"Aujourd'hui la vie du monde semble être une continuelle source de division. La peur de la différence de l'autre génère repli sur soi, crainte et relations conflictuelles. Dans un tel contexte, parler de la fraternité peut paraître une utopie. Et pourtant, elle pourrait être un ressort pour inventer une alternative, à une époque où l'aspiration d'un nouveau vivre ensemble est sans cesse exprimée."

## Ce "vivre ensemble" s'exprime à travers

# les témoignages ci-dessous

Accompagner, c'est se tenir aux côtés d'un compagnon, que ce soit, dans un cadre éducatif ou dans une situation de souffrance psychique. Martine, puis Claire, font part de leurs expériences respectives dans ces deux domaines.

#### Témoignage

Martine Pagnon, Professeur retraitée de Saint Germain en Laye



Pendant mes années d'enseignante en lycée professionnel, j'ai accompagné mes élèves au quotidien pour concrétiser leur désir de réussite aux examens, ce qui constituait ma mission principale mais aussi, et plus fondamentalement, pour les aider à grandir.

Le manque de confiance en soi, les difficultés de motivation et de concentration, aggravés par des contextes familiaux compliqués, faisaient obstacle au bon déroulement de leurs études.

Pour remédier à ces lacunes, ma règle de conduite était :

- de leur manifester ma joie de les retrouver chaque jour,
- de préparer avec rigueur le déroulement des cours pour mobiliser leur attention.
- d'organiser des évaluations régulières et adaptées, encourageant l'effort pour leur apporter chaque jour un peu plus de confiance en l'avenir.

Certains élèves ont eu besoin d'être accompagnés plus spécifiquement : les jeunes handicapés, les victimes de maltraitance, de harcèlement.

Pour leur venir en aide, il me fallait demeurer en éveil à leur côté, ressentir leurs attentes, prendre le temps de les écouter pour discerner leur problème et assurer un suivi.

Le chemin de l'accompagnement des élèves, avec ses hauts et ses bas, a été pour moi riche d'enseignement professionnel, moral et spirituel.

# **Témoignage**Claire Bielak, Professeur de lettres retraitée

C'est fortuitement que j'ai été confrontée à la souffrance psychique dans ma vie familiale. Après une longue période d'incompréhension, j'ai enfin pris conscience que les comportements inconcevables de mes proches étaient symptomatiques d'une pathologie mentale.

Pour accompagner ces malades, il m'a fallu entrer dans un monde que je côtoyais en permanence sans le voir : le monde de la psychiatrie. En fréquentant les dispositifs de soins psychiatriques et les associations d'aidants laïques et confessionnels (UNAFAM, Relais Lumière Espérance), peu à peu, il m'a été donné



de mieux comprendre ces maladies et leur environnement. Après ce temps d'information, il m'est apparu indispensable de me former auprès de groupes d'écoute, en suivant des formations spécifiques de durée et d'intensité variables, organisées par l'UNAFAM, les Services de Psychiatrie hospitaliers et enfin l'Université de Droit de Créteil.

Le Mouvement "Relais Lumière Espérance" a été également un grand soutien moral. Le partage de la Parole de Dieu commentée par un conseiller spirituel, ancre profondément dans l'Espérance. Aujourd'hui est arrivé le moment de l'accompagnement et de la transmission, à savoir l'animation du groupe "Boucle de la Seine du Relais Lumière Espérance", l'organisation de rencontres et même de pèlerinages sur le thème de la souffrance psychique.

En cheminant aux côtés de nos sœurs et de nos frères, nous rejoignons Celui qui accompagne fidèlement chacun de nous tout au long de sa vie terrestre



#### Témoignages

Sœur Anne Laurence, Religieuse de Saint Thomas de Villeneuve en mission à ATD quart Monde



Le Mouvement ATD Quart monde accompagne les familles qui vivent dans l'exclusion et la misère pour retrouver leur dignité en recouvrant leurs droits humains pour devenir participants à la vie sociale.

Je pense que le Père Joseph Wrésinski définit en quelques mots le Mouvement ATD Quart monde :

"Je ne propose pas du tout une action de charité et de distribution de biens, étant donné que c'est ce dont j'ai le plus souffert dans mon enfance. Je crois par contre absolument nécessaire de donner à ces hommes et ces femmes qui m'entourent, à ces gosses qui sont là, ce que j'appelle les possibilités de leur libération par le savoir, par la connaissance. Et du fait que je parle savoir, je parle de bibliothèques, je parle de jardins d'enfants, je parle de rattrapage scolaire... Je parle, n'est-ce pas, de l'apprentissage d'un métier, au fond, des moyens de faire un homme libre. Il faut que ceux qui subissent la misère ne soient pas considérés comme des vauriens, comme des gens non intéressants ou comme des gens coupables. C'est un gâchis absolument intolérable."

Voici quelques témoignages de chemins que j'ai eu la joie de suivre avec des familles à Lille ou à la Réunion.

<u>Xavier</u> qui a vécu dans la rue pendant 3 ans prend son temps pour s'adapter à sa nouvelle situation dans son logement. Il va mettre plusieurs jours pour aller prendre une assurance pour son logement. ... Il va mais en chemin il passe son temps à discuter avec ses copains de rue... quand il arrive l'agence est fermée! Nous avons souvent de grandes conversations car Xavier aime dire ce qu'il pense. Un jour il me fait les présentations de toutes les personnes qui sont en photos sur son mur au- dessus de la cheminée: son père, sa mère sa sœur; ils sont tous décédés en l'espace d'un an. C'est très dur; l'accident de voiture qui a causé la mort de sa sœur âgée de 19 ans l'a projeté dans la rue. "*Je ne vivais qu' 'avec la mort. Je me foutais de tout. J'étais fini. Dieu, je veux plus en entendre parler. Il est bon à rien. Avec tout ce qui m'est arrivé. Dieu, il est nul. Je l'ai sorti de ma vie*". Je remarque sans faire de commentaire qu'il a mis une image de la Vierge Marie. Les photos sont autour. Quelque temps plus tard, je vois un grand crucifix pendu au mur. Je ne dis rien. Mais au cours de la conversation, Xavier me montre ma petite croix et me dit: "T'as vu ma croix, la tienne, elle ne fait pas le poids" – "Il serait difficile de ne pas la voir. Elle est grande."

- "Tu sais pas où je l'ai trouvée ? C'est une honte ! Je l'ai trouvée dans les encombrants ! Je ne pouvais quand même pas le laisser là !"
- "Si je comprends bien, tu l'héberges..."
- "Tu ne vas quand même pas me dire que c'est interdit pour lui aussi!"
- "Lui au moins il ne risque pas de perturber le repos et le sommeil des voisins..."

#### Xavier regarde le Christ et dit :

- "Tu sais, on commence à reparler ensemble."

#### Madame Germaine M.

J'ai eu un nouveau logement en Aôut 2004. Je suis sortie d'un cauchemar pour entrer dans un autre. La maison coule du toit, il y a les insectes, les rats, les souris, les couleuvres, les moustiques et même les crabes! Quand j'ai commencé à emmener les enfants à l'école, les gens me disaient bonjour mais quand ils ont vu d'où je sortais, plus de bonjour! Ma fille Sophie voulait inviter des petites copines à la maison mais moi, je disais non, parce que moi, j'avais honte de la case. Sophie a compris. Je restais le plus souvent dans la case. Parfois j'allais voir ma sœur. Je pensais trouver un logement mieux que celui-là mais je ne trouve pas, c'est trop cher. Les jours de fête, le mois de décembre, Noël, le jour de l'An, c'est vraiment très dur. Des fois je suis assise et je pleure. Je me dis: "je n'ai pas de loyer comme il faut". Surtout je suis toute seule pour surmonter ce cauchemar. Alors sans rien dire à personne, je suis allée à la SHLMR (Bailleur de bien social) où j'avais fait une demande de logement. La femme avait mon dossier, elle me dit: "il y a un appartement

tout de suite mais pour entrer dedans il faut 800 euros". Je lui dis : "je n'ai pas l'argent tout de suite". "Si vous n'avez pas l'argent, vous ne pouvez pas rentrer dans un logement sans l'argent". Je suis sortie, je suis seule. C'est là que je rentre dans le désespoir.

Le lendemain, je amie. Je lui explique la suis malade". Elle me dit va voir ce qu'elle peut elle m'appelle pour me association, qu'elle va commence à chercher un partout c'est toujours qu'elle va venir avec Monde. Après cette refais confiance. Je me Le mardi suivant, nous le Directeur du service



téléphone à Béatrice, c'est une situation, "je n'en peux plus, je de ne pas me décourager. Elle faire. Deux ou trois jours après, dire qu'elle connaît une parler de ma situation et elle logement avec moi. Mais trop cher. Puis Béatrice me dit l'association ATD Quart rencontre, grâce à Béatrice, je suis dis : "je ne suis plus seule". avons rendez-vous à 8h30 avec Habitat de la ville de Saint

André. Joëlle et Béatrice font les démarches avec moi. Après ce rendez-vous, le service d'hygiène de la ville vient voir ma maison. Anne-Laurence, d'ATD a écrit à la DRASS pour une inspection d'insalubrité. La DRASS est venue prendre les photos de ma case. Dans les deux semaines qui ont suivi, je dépose des dossiers de demande de logement. La DRASS demande au service Habitat de mettre mon dossier en priorité. Je vais toutes les semaines à la mairie accompagnée ou pas. Après la rencontre de Béatrice, de Georges et d'Anne-Laurence au nom d'ATD avec le Directeur du service Habitat la SHLMR me demande de venir compléter mon dossier. La 3ème semaine du mois de septembre, la SHLMR téléphone à ATD pour dire que j'ai un logement : un F4, centre ville de Saint André. Quand Anne-Laurence m'a téléphoné que j'avais un logement, je n'y ai pas cru !!! Le lendemain, je suis partie avec Béatrice et Joëlle à la SHLMR pour prendre les clés mais la "Madame au sari" m'a demandé si j'avais l'argent pour payer l'assurance. J'avais l'argent et nous sommes parties chercher une assurance. Alors, nous avons signé le contrat de location et un Monsieur nous a fait visiter le logement J'ai été contente et fière mais sans le montrer, c'était dans mon cœur. La "Madame au sari" était toute contente aussi. Quand les enfants ont visité, ils ont sauté, dansé, crié de joie !!! Ils étaient fous de joie devant la baignoire! Les enfants ne voulaient plus retourner dans notre case. ... Nous avons dormi sur des tapis. Ils ont donné un coup de main pour le déménagement.....

"Accompagner quelqu'un, c'est se placer ni devant, ni derrière, ni à la place. C'est être à côté". »

de Joseph Templier, Prêtre, ancien Directeur de Panorama

#### Témoignage

Thierry Porteu de la Morandière, responsable de l'Association Saint Thomas de Villeneuve pour les soins palliatifs d'Aix en Provence et ses environs



Suivie par l'équipe mobile de soins palliatifs de Saint Thomas, elle avait accepté que je lui rende visite à domicile. Nous ne nous connaissions pas. Nous avons partagé, échangé, joué au Rummycube...quelques courtes semaines. Avec l'aggravation de son état, il était devenu nécessaire de l'hospitaliser dans l'unité de soins palliatifs... un vendredi après-midi : "mon" après-midi à saint Thomas. J'étais là pour l'accueillir ; Elle est morte deux semaines plus tard le vendredi après-midi ...! J'étais là pour me recueillir.

Ainsi vont nos rencontres. Chacune est nouvelle, intense, imprévisible, éphémère, UNIQUE.

Mais qui suis-je pour que quelqu'un que je ne connais pas accepte de m'accueillir dans l'intimité de sa chambre, de me parler de sa vie, de me raconter ses souvenirs, d'exprimer sa douleur, son angoisse, la difficulté du moment présent, parfois son désir de mourir, et d'accepter mon regard sur son aspect physique souvent déformé par la maladie? Qui suis-je pour que fréquemment les familles me confient spontanément leur peine, leur souffrance morale, leurs doutes, leurs discordes familiales...et jusqu'à leurs larmes?

Qui suis-je ? Rien d'autre qu'un simple bénévole en soins palliatifs, comme beaucoup d'autres, émerveillé par ces marques de confiance.

Je ne suis ni médecin, ni psychologue. Je n'ai aucun pouvoir pour guérir. Je suis juste venu proposer quelques pas à côté de frères et sœurs au rythme qu'ils ont choisi, sans les devancer, sans les retarder sur **leur** chemin. Je suis juste venu tenir la main ou prier auprès d'un malade inconscient. Je suis juste disponible pour laisser les familles exprimer leur inquiétude, le poids du moment, les inviter à respirer en dehors de la chambre. Et si ma présence peut apporter un peu de réconfort, de soutien, de distraction et de... sourire, quelle joie aussi de cueillir tout ce que l'on m'offre en partage! Il y aurait tant à dire sur ces instants...mais ce sont nos secrets, échangés dans l'intimité d'une chambre d'hôpital.

"Bonjour, je suis Thierry du vendredi après-midi ..., je viens juste vous saluer et si vous le souhaitez je peux rester quelques instants avec vous. Si vous préférez vous reposer, surtout dites-le moi...je repars sur la pointe des pieds......" A partir de là tout peut arriver!

A leur place, accepterais-je, moi-même d'accueillir un ou une inconnue dont les motivations souvent échappent ou...inquiètent ? (Que vient-il faire ? Nous n'avons besoin de personne, je n'ai rien à dire... La présence de cet autre va-t-elle me fatiguer ? Que vient-il me "vendre" ? Qu'est-ce que cela cache ? De quoi se mêle-t-il ?) Devant ces légitimes interrogations, certains malades ou familles préfèrent refuser ma visite. Avec le temps j'ai appris à ne pas en être déçu, à être seulement là, disponible pour qui le souhaite, sans durée planifiée, sans m'imposer de contraintes horaires. Je n'ai aucune obligation de *résultat* (quel confort !) ...juste une obligation de moyens avec l'aide de l'établissement qui, lui aussi, nous accueille avec une grande bienveillance. Je fais partie intégrante de la "Maison Saint Thomas", mon badge en témoigne. Si ce bénévolat est habituellement fait de rencontres individuelles, en revanche je ne saurais le vivre seul. Je ne le

conçois qu'au sein d'une équipe. Une équipe constituée des autres bénévoles, partageant en groupe de paroles ou à d'autres occasions, une équipe comprenant tous les personnels du service sans exception. Soignantes et psychologue, en particulier, sont notre contact permanent dans le service. Avec beaucoup de gentillesse, elles nous orientent vers les besoins, nous



conseillent et nous guident (Mme X serait heureuse de parler, de faire un tour en fauteuil, Mr Y a besoin de présence, Mme Z . est très seule et angoissée....etc...). Nous agissons en complémentarité de leur travail et elles nous délèguent ce qu'elles aimeraient faire plus souvent si les soins leur en laissaient le temps. Notre disponibilité est notre privilège. Mais être disponible à l'autre, c'est nécessairement oublier le bruit du monde environnant. Je m'y efforce en passant systématiquement par le bureau de l'association. C'est, en ce qui me concerne, un moment indispensable de "préparation". C'est dans cet endroit que je dépose en arrivant toutes mes autres préoccupations, que je me prépare à la rencontre, à accueillir l'imprévu. J'y découvre aussi dans notre cahier de liaison entre bénévoles les évènements survenus depuis mon dernier passage. A mon tour, en repartant, j'y ajouterai quelques informations pratiques.

Le bureau de l'association à quelques pas du service constitue ainsi mon SAS d'entrée comme il sera au départ mon SAS de "décompression"...mais ce passage ne m'empêchera pas de conserver encore un long moment les visages et les rencontres de l'après-midi.

Les soins palliatifs et la fin de vie sont au cœur de l'actualité. La séparation d'avec un être cher, quelle que soit notre foi, est toujours une grande tristesse. Le bénévolat en soins palliatifs se situe au cœur de notre fragilité humaine.

"C'est formidable ce que vous faites" nous dit-on régulièrement. Mais ce n'est pas ce bénévolat en particulier qui est formidable c'est **LE** bénévolat auprès des autres, quel qu'il soit, qui est formidable et source de JOIE. Chacun le sien, suivant ses envies, ses disponibilités, ses charismes et sa capacité à garder la bonne distance. Protégeons-nous aussi. Si un bénévolat ne nous remplit pas de joie, et que nous avons l'impression de le faire sans enthousiasme, ou ..."pour cocher la case bonne action",... alors changeons-en! mais pour être heureux BENEVOLONS!

#### Témoignage

Chantal et Joseph Richard, Parents de Julien, à Brécé (35)



Janvier 1979, naissance de notre fils Julien. Avec notre fille, nous l'attendions. Il est très grand et il est très menu. Et puis nous découvrons les problèmes de Julien.

Les mois passent. A deux ans il commence tout juste à marcher. S'il tombe, il ne peut se relever. Puis il marche avec plus d'assurance mais nous devons toujours lui tenir la main, car il tombe très fréquemment. En fait il a une antéversion des hanches et ses genoux s'accrochent et le font tomber. D'ailleurs le pédiatre nous déconseille de le faire marcher, soupçonnant une myopathie.

Il ne communique que par gestes, puis par des sons ce qui fait dire à sa sœur ainée qu'il « doit être anglais! ».

Bien sûr nous sommes tristes et malheureux de voir que Julien ne peut faire comme les autres enfants de son âge : jeux, scolarité ; il y a le regard des gens, nos anciens « amis » qui s'éloignent puis que l'on ne voit plus ! Où trouver une école, une classe, puis une structure permettant de l'accueillir ?

Aujourd'hui, Julien est toujours ... un enfant avec ses problèmes de souplesse physique, d'autonomie, de langage. Mais les progrès sont constants. Il est très sensible au regard des autres et s'il est « accepté », il déborde d'amour. Par son regard, son sourire, il reflète la bonté, une joie intérieure. Le Seigneur veille sur Julien. Nous le réalisons d'autant mieux aujourd'hui en jetant un regard sur toute notre vie. Julien est vraiment béni du Seigneur et Julien est une bénédiction pour nous. Par Julien, le Seigneur nous donne la grâce de faire grandir notre foi.

Le Seigneur place sur notre route des personnes qui nous guident. Le Seigneur intervient directement dans la vie de Julien et ce sont des signes qui renforcent notre foi!

Il y a ce médecin, rencontré lors de vacances dans les Alpes, qui nous conseille de le stimuler à marcher, à éveiller sa curiosité. Et Julien progresse très rapidement. Aujourd'hui, cette curiosité l'entraîne à se passionner pour « mille » sujets !

Un scanner est réalisé pour son problème de hanches. Plus tard, au retour de vacances nous passons par Lourdes. Nous allons au sanctuaire, à la grotte, aux bains. C'est l'heure de la fermeture. Le personnel, voyant Julien dans nos bras, nous laissent entrer. A notre retour, Chantal rencontre un spécialiste qui lui dit ... ne rien comprendre : Julien n'a plus de problème de hanches ! Merci Seigneur !

Un prêtre et des « nouveaux » amis nous invitent à découvrir le renouveau charismatique. Nous y apprenons la louange, la prière dans toutes les circonstances de notre vie, notre foi grandie. Nous réalisons que les enfants que le Seigneur nous a donnés sont une grâce. Nous le bénissons encore aujourd'hui pour nos enfants. Julien est un véritable lien, pour nous, avec le ciel. Nous n'avons jamais entendu Julien dire du mal de qui que ce soit! Un jour, nous étions fâchés car un enfant lui a cassé deux incisives. Nous lui demandons de ne plus jouer avec ce garçon. Julien nous rétorque : « mais, c'est mon ami! ». Quelle leçon pour nous! Julien nous appelle à pardonner!

Lors d'un rassemblement « pétales de roses » avec la présence des reliques de sainte Thérèse de Lisieux, chacun remet une lettre qui sera relue ... l'année suivante. Les adultes, nous avons beaucoup de demandes (matérielle, santé, examens,...) et la page est vite remplie! Julien de son côté écrivit sa petite lettre où étaient écrits quelques mots : « je veux être un saint ».

Un prêtre charismatique prie pour Julien. Il prophétise que : « un jour, Julien parlera beaucoup et nous aurons du mal à obtenir le silence! ». Difficile d'imaginer cela. Aujourd'hui, nous constatons que le Seigneur a répondu à cette prière et nous rendons grâces pour tous les cadeaux qu'Il nous a donnés et nous donne chaque jour.

Julien est accueilli dans un foyer de l'Arche de Jean Vanier. Il serait trop long de raconter ici les circonstances de son entrée! Mais le directeur de ce foyer déclara un jour : « toi, Julien, je sais que c'est la sainte Vierge qui t'a ''pistonné''! ».

Nous sommes retraités, mais avec un enfant et ... le Seigneur permet cela pour que nous restions jeunes !!! Dans le monde, certains enfants sont connus comme étant les « enfants de ... » ! Pour nous cela est inversé, nous sommes « les parents de Julien » ! Alors, qui accompagne qui ? Julien est vraiment une bénédiction pour nous. Soit remercié Seigneur pour tout ce que Tu as réalisé en Julien, et en nous à travers Julien!

#### Témoignage

Claude Bauer, Directeur du Centre spirituel diocésain de Loisy (60)



Noémie est arrivée un soir pour se "pose"». Elle ne demandait rien sinon être à distance de chez elle, de sa vie, des événements douloureux de ces dernières années. Le premier soir pendant le repas (très important le repas!) nous partageons dans le calme quelques banalités.

Je sens une grande souffrance. Tout doucement, aidée par mes douces questions, elle évoque la fin de vie de ses parents, la violence qu'elle ressent à servir une maman qui l'ignore et qui ne lui donne aucune reconnaissance. Une maman qui ne lui a jamais manifestée d'amour.

Peut-être perçoit-elle quelque chose de cette bienveillance que je voudrais offrir ?

Loisy calme ses angoisses. Déjà le silence et la distance font leur travail. Noémie ressent rapidement qu'elle est en sécurité, que rien ne lui sera reproché, que même son juge intérieur, si terrible, va prendre quelques vacances.

"Je tente de mettre des mots sur ce qui a été pour moi le gouffre qui s'est ouvert sous mes pieds (dans ma tête en fait) avec cette spirale infernale qui m'entraînait inexorablement vers un puits sans fond..." J'étais en totale panique. J'ai été avec eux dans le même naufrage qui a duré 7 ans et 8 mois la dernière tempête au bout de laquelle je ne savais pas qui avait lâché la main, si c'était eux ou si c'était moi, toujours est-il que je les avais perdus et de tout ça il restait une épave : moi."

Dieu ... un peu lointain. L'Évangile... si mal connu... mais subsiste un fond d'espérance. Ma vie n'est pas "que ça, cette douleur lancinante".

Je propose de lire, méditer, "mâcher" l'histoire d'Elie. Elie est un prophète puissant, si puissant qu'il se "croit" tout permis, y compris de passer par l'épée des centaines de prêtres de Baal contre lesquels il a "gagné". Jézabel adore Baal ce dieu sans voix mais si puissant à garder les hommes dépendants de leurs manques (nourriture, honneur, puissance, fécondité...) en leur permettant de prendre leurs désirs pour la réalité. La reine promet la mort à Elie. Elie s'enfuit. Il a peur. Dans le désert il veut la mort. L'ange du Seigneur le nourrit et l'invite à "se lever" et "marcher". Elie se lève et va ... où ? vers l'Horeb ? vers un lieu mystérieux qu'il porte en lui autant qu'il ne le connaît par la tradition. Et là il est au fond de son trou en attendant que "Dieu passe"... Dieu finit par passer dans "un fin silence"...

Ce texte a rejoint Noémie. Je l'invite à chercher les anges qui l'ont gardée en vie. Je l'invite à réfléchir à la toute-puissance d'Elie, à regarder sa vie comme celle d'Elie, à chercher quand elle avait pu dire "C'en est trop! Maintenant, Éternel, prends ma vie, car je ne suis pas meilleur que mes pères.", à faire la liste de tout ce qu'elle porte avec la dernière volonté et, si elle le veut, à faire un geste symbolique pour se débarrasser de ces souffrances.

Le troisième jour (sic!) elle m'invite, entre doute et espérance, entre foi et incompréhension, à l'accompagner dans ce geste de brûler une longue liste de maux (et de mots). Nous sommes émus : le papier brûle dans le froid du parc, elle a du mal à le lâcher. Larmes. Quelque chose d'essentiel vient de se passer. Plus tard grâce aux messages échangés, j'ai pu saisir la profondeur du geste symbolique. "Dieu était là et je ne le savais pas". Sans Lui je n'aurais pu traverser ces épreuves. "Je n'avais pas compris ça jusqu'alors...".

Ainsi elle put "délier" ces liens de souffrance et de culpabilité qui la tenaient prisonnière. La "petite Noémie" cachée en elle, toujours interdite de parole et de reconnaissance, frustrée de tant d'années de non-amour, humiliée, a pu se faire entendre. D'abord par "la" Noémie forgée dans la "loi" des autres, les fausses idées sur son rôle et ses responsabilités... mais aussi par tout son entourage. Ils sont étonnés par ce qu'ils

entendent. Un chemin de salut s'est ouvert dans le cœur et la vie de Noémie. C'est là la plus grande joie d'un(e) accompagnateur(trice).



Le Printemps à Loisy!

# **Témoignage**Marie Laure de la Tour, Médecin de l'unité de soins palliatifs Polyclinique Saint Laurent - Rennes

En acceptant de témoigner en tant que médecin exerçant au sein d'une Unité de soins palliatifs ("USP"), j'espère pouvoir vous transmettre un peu de ce que nous vivons chaque jour et surtout vous faire partager l'enthousiasme avec lequel nous le vivons .

Une USP c'est un service un peu particulier, souvent de petite taille, nous pouvons accueillir jusqu'à 6 patients, avec une équipe resserrée, composée d'infirmières et d'aides soignants, bien sûr, mais aussi une psychologue, un kiné, un cadre de santé, des bénévoles... sans oublier le médecin .



La plupart de nos patients vivent ici leurs derniers jours, leurs dernières semaines, quelques mois parfois mais pas seulement, certains viennent s'y poser, s'y reposer, faire souffler leur famille avant de pouvoir repartir.

Dans l'imaginaire collectif (en tous cas dans le mien avant de m'y intéresser vraiment), l'USP est vue comme l'antichambre de la mort, on y vient pour mourir, et pourtant, j'ai l'habitude de dire qu'une USP est un lieu de vie avant d'être un lieu ou l'on meurt. C'est la vie que l'on accompagne, jusqu'à la mort certes, mais LA VIE tout de même!

Je dis souvent à mes patients : "ne baissez pas le Rideau trop vite"... à nous alors de les aider à redonner du sens au temps qui reste, retrouver des projets, donner ou redonner une place à la famille parfois un peu perdue par de longues semaines d'hospitalisation.

Sortir, même pour une journée, et tout mettre en œuvre pour rendre possible un séjour à la mer, un weekend en famille ; et c'est cette dame que l'on habille et maquille avec soins pour fêter son dernier anniversaire avec toute sa famille réunie.

Créer l'évènement, c'est ainsi que l'été dernier, alors que le mondial de foot battait son plein, n'ayant alors dans l'unité que des patients (et pas de patientes), l'équipe a eu l'idée d'organiser une soirée foot pour le match France-Allemagne : location d'une grande télé, aménagement du salon des familles, décoration de circonstance, drapeaux... L'issue du match n'a malheureusement pas permis de "sabrer" le champagne... Mais quelle belle occasion d'échange, de partage, de convivialité.

Tout cela se vit sans faux semblants, pas question non plus de raconter d'histoire, la vérité fonde la confiance et elle permet d'avancer, sinon rien n'est possible.

Plus concrètement, la dimension essentielle est dans le "prendre soins", en totalité et cette dimension est visible, poignante lorsque je vois la proximité des soignants avec les patients et les familles : confidences, fou rires, souvenirs, larmes parfois bien sûr, mais toujours la patience, la présence, l'écoute, la confiance et c'est bien là l'essentiel. Depuis presque dix ans que j'exerce ce métier, j'ai pu me rendre compte à quel point il est chemin d'humilité, plus particulièrement pour nous médecins. Au delà de la toute puissance médicale, être là simplement.

Comme ce matin où je trouve en arrivant une aide soignante de l'équipe assise au bord du lit d'un patient sur le point de mourir, lui tenant la main, elle avait tamisé les lumières et mis un fond musical dans l'attente de l'arrivée de la famille... patient apaisé, famille rassurée.

Enfin le cheminement, celui de nos patients bien sûr mais surtout celui des familles, tellement important, tellement long parfois... Dans ce monde toujours pressé, avide de délais, de dates, on n'a plus le temps de mourir!...

Il ya quelques mois, un patient d'une quarantaine d'année décède dans l'unité après 3 longues semaines ; à son arrivée son épouse effondrée me confiait qu'elle aurait préféré le voir mourir dans un accident. Depuis l'annonce du pronostic, ils s'étaient tout dit, tout cela ne servait à rien, il fallait que ça cesse.

Je lui avais parlé alors de "cheminement", d'accompagnement, de temps qui restait à vivre ensemble et que nous allions les y aider. Elle est revenue nous voir il y a quelques semaines et m'a dit "Docteur, quand vous m'aviez parlé de cheminement, je n'ai pas compris, je n'y croyais pas, ...mais vous aviez raison, j'ose même dire que nous avons vécu de beaux moments avec mon mari, échangé tant de choses, qui restent en moi, et c'est ça qui m'aide aujourd'hui."

Patience, confiance, accompagnement, humilité: tout cela ressemble fort aux valeurs que nous enseigne l'Évangile. En tant que médecin chrétien, c'est ainsi que j'aime le vivre, ou du moins que j'essaie de le vivre.

Je voudrais terminer en soignants qui s'occupent avec une humanité qui eux qui m'ont tout



rendant hommage à tous ces des patients en fin de vie, force l'admiration, ce sont appris.



# INSTITUT SAINT-THOMAS DE VILLENEUVE Ecole - Collège Bry sur Marne

### La Congrégation des Sœurs Hospitalières de Saint-Thomas de Villeneuve

#### Hier

Thomas de Villeneuve était un religieux espagnol. Son amour pour les défavorisés, les plus pauvres, fut reconnu par tous et le fit nommer "Le Père des Pauvres ".

Un siècle plus tard, un autre religieux, le Père Ange Le Proust ému par les pauvres de Lamballe, ville où se trouvait le couvent des Augustins où il était le prieur, réunit quelques filles désireuses de consacrer leur vie à Dieu et aux plus démunis.

En 1661, le 2 mars, naquit une nouvelle famille religieuse. Le Père Ange la mit sous la protection de son frère en religion, SAINT-THOMAS DE VILLENEUVE.

A Saint-Thomas, il y a place pour tout enfant quelles que soient sa nationalité et sa religion. Bien encadré et aidé, stimulé par le sérieux de l'ensemble de la communauté éducative, il a ainsi la possibilité de donner le meilleur de luimême et de se préparer à réussir son avenir.

Avec l'aide de Dieu, la Congrégation poursuit sa tâche, l'esprit du fondateur est toujours vivant, on peut le constater dans chacune de nos maisons.

#### Aujourd'hui

Depuis plus de trois siècles et aujourd'hui encore, la Congrégation poursuit son œuvre dans le domaine du sanitaire, du médico-social et de l'éducation dans ses établissements en France et à l'étranger.

En collaboration, les sœurs de la communauté, le personnel de l'établissement et tout autre intervenant cherchent à faire " fleurir l'hospitalité ". Ils maintiennent le caractère de l'œuvre, la qualité de l'accueil et du service. Ainsi toute personne trouve la convivialité, le respect et l'environnement chaleureux dont elle a besoin.

Telle est la **VOCATION** de la Congrégation qui vise à :

- <u>L'épanouissement de la personne</u> de chaque jeune amené à acquérir " savoir " et " savoir-faire ", à se connaître, à se réaliser et à donner sens à sa vie avec et pour les autres.
- <u>Le développement spirituel</u> de chaque jeune : que tous soient amenés à découvrir et à partager l'amour de Dieu.
- <u>L'accueil de tous</u> : que toute personne, en particulier la plus démunie, soit accueillie, aimée et aidée à grandir au service des autres.

# L'Etablissement " Institut Saint-Thomas de Villeneuve " de Bry sur Marne

L'Institut Saint-Thomas de Villeneuve de Bry Marne est un établissement particulier de la Congrégation des Sœurs Hospitalières de Saint-Thomas de Villeneuve, ayant son siège 1, bd Gallieni à Bry sur Marne (Val de Marne), existant en vertu d'un décret d'autorisation du janvier 1910 autorisant le transfert de l'Etablissement de la rue Râteau (Paris) à Bry Marne, en 1925.

Le Projet d'établissement : "
S'ouvrir sur le monde qui nous entoure et y
participer "



sur

18

sur

Considérer chaque Elève comme une Personne

- En qui nous avons confiance
- Avec qui nous pouvons échanger
- En devenir

L'Ecole est un lieu de socialisation où l'élève fait partie d'une communauté, il s'initie aux règles de la vie en société. Seule une collaboration étroite entre l'Equipe Educative, la Famille et l'Enfant permettra de faire vivre ce projet.

L' APEL représente les parents dans les différentes structures de l'établissement : ses membres sont les interprètes loyaux des demandes des familles. Ils sont force de propositions et permettent à la Communauté Educative et aux Chefs des établissements de l'Ecole Primaire et du Collège de sentir la confiance et le soutien des parents





#### L' Ecole

Environ 370 élèves répartis dans 13 classes :

- Trois classes maternelles : Petite, Moyenne et Grande sections
- Dix classes élémentaires (deux par niveau) : CP CE1 CE2 CM1 CM2 Les classes occupent deux bâtiments au sein de l'établissement Le bâtiment Sainte-Cécile avec quatre niveaux et le bâtiment Sainte-Thérése avec trois niveaux

#### Une équipe éducative dynamique et volontaire

Un professeur pour chaque classe et des intervenants dans certaines disciplines : anglais, allemand, EPS, informatique, théâtre et chant/chorale. Soeur Marie Florentine intègre l'équipe de l'école primaire comme assistante maternelle en Grande Section.



#### Le Collège

Environ 480 élèves répartis dans 16 classes (4 classes de 6ème, 4 classes de 5ème, 4 classes de 4ème, 4 classes de 3ème).

Les objectifs et les missions du collège sont aujourd'hui multiples et notre établissement s'efforce de les atteindre et de les accomplir au mieux en respectant à la fois les obligations nationales réglementaires et la situation de chaque enfant. Voici quelques exemples de ces objectifs.

- Acquérir des connaissances et construire les bases de ce qui deviendra plus tard sa culture personnelle
- S'épanouir au collège par de multiples activités
- S'adapter à un autre monde
- S'ouvrir sur le monde d'aujourd'hui tout en découvrant et conservant le passé
- Apprendre à partager, valeur évangélique essentielle dans l'enseignement catholique
- Réfléchir à son avenir

Le CDI permet aux élèves de **développer leur goût pour la lecture**. On y trouve des ouvrages **pour tout type de lecteur** et des animations autour de la lecture et du livre sont régulièrement organisées :

- Club Lecture (6ème 3ème)
- Prix de littérature (Les Incorruptibles)
- Rencontre avec des auteurs
- Animations lecture avec la médiathèque Jules Verne et la librairie L'Ivresse du Livre



Une association sportive, animée par les professeurs d'EPS, fonctionne au niveau de l'établissement. Les séances comportent une initiation ou un perfectionnement dans l'activité concernée ainsi qu'un entraînement aux compétitions. L'établissement engage des équipes pour disputer les championnats organisés par l'UNSS (Union Nationale du Sport Scolaire).

Plusieurs activités sont proposées (VTT, Tennis de table,

Canoë-Kayak (en collaboration avec le Canoë-Kayak Club de France à Bry sur Marne).

#### La Pastorale dans la vie de l'établissement

La Pastorale, c'est apprendre aux élèves à PARTAGER, RESPECTER, TEMOIGNER

#### Partager, Respecter

- Partager, c'est échanger en toute confiance et vérité avec les autres. Partager, c'est s'enrichir grâce à l'Autre.
- Respecter, c'est être accueillant et réceptif à ce que l'Autre accepte de dire. Respecter, c'est accepter nos différences mais aussi nos points communs.

#### Témoigner

Le partage avec l'Autre, le respect de l'Autre ne prennent tout leur sens, toute leur valeur que si nos actes correspondent à ce que nous affirmons. Le témoignage est plus fort que nos paroles. Nous sommes nos actes, par nos paroles.

#### La Culture Humaine et Religieuse

Dans le souci de l'ouverture aux autres, des séquences de culture humaine et religieuse sont intégrées dans l'emploi du temps ; tous les élèves de la 6ème à la 3ème sont tenus d'y participer : ces cours ont pour but " la transmission de connaissances et de références sur le fait religieux et son histoire " Nous étudions les fêtes, les traditions, les lieux de culte de différentes religions (Catholique, Musulmane, Juive, Bouddhiste, Indouisme). Nous travaillons sur les thèmes de l'amitié, du partage, de la solidarité et du respect. Nous organisons des conférences en invitant les Pères Blancs, les Chevaliers de l'Ordre de Malte et les différentes associations comme celle de Raoul Follereau.

#### Le Catéchisme

Assistée par la Sœur Maria Rita et d'une équipe dynamique, Madame Laurie Barrière, notre Adjointe en Pastorale, offre aux parents qui le désirent la possibilité pour leur enfant :



- De préparer en deux ans et recevoir sacrement du Baptême et/ou de la Première Communion.
- De préparer en un an (après la Première Communion) la Profession Foi.



le

de

### Courrier des lecteurs

La présentation et le compte rendu des lettres des Amis de Saint Thomas, sont parfaits, bien disposés et agrémentés de très belles photographies.

Voici une petite suggestion qui nous vient à l'esprit : il existe un groupe d'Amis de Saint Thomas dans chaque maison de la Congrégation. Ce groupe pourrait diffuser au sein des établissements catholiques du diocèse toutes les actions menées.

Cela permettrait de faire partager tout ce qui est entrepris auprès des personnes âgées, des jeunes, des enfants, etc.... Tous seraient certainement sensibilisés par ce travail désintéressé.

M.F. et Cl. F - Aix en Provence

**Réponse** – Nous communiquerons aux membres du Conseil d'Administration ce souhait qui nous apparaît pertinent.

La Direction du groupe HSTV (Hospitalité Saint Thomas de Villeneuve) dont le siège est à Lamballe regrette que ce groupe n'ait pas été mentionné dans la présentation de la Polyclinique Saint Laurent à Rennes dans la lettre n° 11.

**Réponse** - Dans l'histoire abrégée de Moncontour puis de Saint Laurent, parue dans les lettres n° 6 de Juin 2013 et n° 11 de Février 2015, il n'a pas été fait mention de l'appartenance de ces Établissements au groupe HSTV. C'est une omission involontaire. Ce groupe HSTV existe depuis le 1<sup>er</sup> Juillet 2010 et comprend les Établissements de santé et les Maisons de retraite de la Congrégation Saint Thomas de Villeneuve ainsi que celui de Pont l'Abbé dans le Finistère. L'histoire des communautés présentes dans ces différents établissements sera présentée dans les prochaines lettres aux Amis de Sain Thomas de Villeneuve.

### **Informations**

Le prochain Conseil d'Administration se tiendra à la Maison Mère de Neuilly le samedi 6 Juin 2015 de 10 h. à 12 h. 30.

La prochaine Assemblée générale ordinaire est prévue en Octobre à Loisy dans l'Oise. Vous recevrez les informations en temps voulu.

La commission formation-information présentera son projet à la prochaine Assemblée générale.

Contact

Marie Christine VEZINAT Les Amis de Saint Thomas 52 Boulevard d'Argenson 92200 NEUILLY sur SEINE amis.stv@orange.fr



"En effet la fraternité est une dimension essentielle de l'homme, qui est un être relationnel. La vive conscience d'être en relation nous amène à voir et à traiter chaque personne comme une vraie sœur et un vrai frère ; sans cela, la construction d'une société juste, d'une paix solide et durable devient impossible".

Extrait du Message du Pape François pour la 47<sup>ème</sup> journée mondiale de la paix 1<sup>er</sup> Janvier 2014.

**Fraternité**. Le mot est usé, mais le Pape y croit. Il croit que la "fraternité" est non seulement possible, mais qu'elle est plus que jamais nécessaire pour sortir l'humanité de l'ornière de la haine. Il propose donc un toilettage complet du concept de fraternité et utilise son "message" pour la célébration de la Journée mondiale pour la paix, le 1<sup>er</sup> Janvier - publié en Décembre par tous les Papes récents – pour expliquer comment le renouveau de la "fraternité humaine" peut, à ses yeux, changer le cours du monde. "Sans voir et traiter toute personne comme une vraie sœur et un vrai frère, affirme François, il est impossible de construire une société juste et une paix solide et durable".

Dix pages denses, rédigées de son style incisif et provocant où le Pape argentin commence par rappeler que la fraternité ne tombe pas du ciel, qu'elle "s'apprend" en famille, qui est la première "source de la fraternité", notion qui se transmet "d'un père et d'une mère".

Redécouvrir la fraternité lui apparaît même urgent en raison de la tendance actuelle qui court à la "mondialisation de l'indifférence" où chacun "s'habitue à la souffrance" des autres.

Il faut donc retrouver la "vocation" même de l'humanité : "Former une communauté de frères qui s'accueillent mutuellement".

Pour ce Pape, la fraternité apparaît comme le destin essentiel de l'homme sur terre.

Jean Marie Guénois, journaliste au Figaro, spécialiste du Vatican